

7367

CAPORALI

1886

P. 107-108

texte et de lecture préférés sont, en tête, ceux de Darwin et de Spencer, et, à la suite, ceux de Bain, de Jevons, de Maudsley, Carpenter, Abercrombie, Hæckel, Lewes, Tylor, Lubbock, Sidgwick, etc. « C'est là un fait, dit M. Sergi, qui remplit l'âme de plaisir et qui fait espérer pour l'avenir de la science, qui fait espérer que la philosophie évolutionniste deviendra universelle. » Oui, mais la France et l'Italie sont bien loin du Japon.

La Nuova Scienza.

(Dicembre 1884. — Settembre 1885.)

M. E. Caporali est toujours rédacteur unique de sa revue, déjà fort répandue en Italie. Il met un talent brillant et une érudition rare au service d'une philosophie tout à fait expérimentale par certains côtés, mais qui n'en est pas moins un monisme idéaliste.

La Pensée italienne contemporaine en Italie. Critique du kantisme négatif de Cesca, et du kantisme néoplatonique et du pessimisme de C. Cantoni. — Critique de la philosophie de l'histoire platonique et hégélienne; exposé des idées de Federici, de Colajani et autres mazziniens. — Critique (sévère) des *Origines des phénomènes psychiques*, de G. Sergi. — Revue de la philosophie du droit; critique du déterminisme fataliste.

La formule pythagorique de l'évolution cosmique. — Fasc. IV. Comme tout atome cherche à s'unir aux autres, ainsi font entre elles les molécules pour former des cristaux, et les cellules pour former des organismes. La reproduction cellulaire par segmentation implique un germe de sensation et de figuration. Chaque molécule des deux segments tend à la concentration; la spontanéité est codivisée à toutes les molécules du protoplasma, si bien qu'à l'imitation de la première âme il en naît deux. La reproduction sporofide et la reproduction sexuelle sont des concentrations successives de la cellulaire. L'âme des générateurs se borne à donner aux cellules de l'œuf le type à imiter. Cette figuration, chez les animaux supérieurs, arrive à faire des symboles dans les *protistes* cérébraux de la sensation. L'être véritable est toujours le *sentiment* ou *nombre réel*, qui fait la force et la matière en restant toujours un. Connaître est sa représentation unifiée; vouloir est sa projection sur la voie figurée qu'il a choisie.

Fasc. V. M. Caporali critique les théories matérialistes de la gravitation. L'éther cosmique est incapable de la produire. Il a été d'ailleurs démontré (Fechner, Lotze, Wundt, etc.) que les atomes doivent sentir. L'élan vers l'union fait l'attraction et la cohésion, et la conservation du mouvement reçu, ou loi d'inertie, peut s'expliquer par la même tendance. L'irradiation calme fait la gravitation en rapprochant. L'irradiation troublée (à la suite d'un choc) fait la chaleur en éloignant. En somme, l'électricité, les combinaisons chimiques, les molécules, les

REVUE PHILOSOPHIQUE DE LA
FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

VOL. 21

cristaux, les cellules, et le reste, s'expliquent par la faculté de multiplier les formes de l'énergie.

Fasc. VI. Les premiers multiples que s'oppose l'unité absolue, ou les points indistincts, en faisant les atomes éthérés, en attirent déjà les formes vers leur propre centre. Se condensant, ils attirent aussi les voisins; et la cohésion et la gravitation s'en suivirent. Dans la chimie, il y a une irritabilité lente, qui prépare l'irritabilité prompte du protoplasma. L'évolution de l'autorité sociale est l'évolution de l'idée numérique, qui a fait le mouvement et les formes de toute la nature inférieure, évolution appliquée enfin au bien commun des hommes réunis en société.

Spencer a trop revêtu de phrases kantienne l'évolution. Ses forces incidentes, son pur mécanisme, n'expliquent ni la différenciation ni l'intégration. Cela peut former des couches et des dépôts uniformes, être l'occasion de l'évolution, mais pas la faire par soi-même. Il tient trop peu de compte de la sensation rudimentaire. Il ne peut expliquer comment naissent les différentes forces. La véritable évolution a toujours pour principe la sensation. Si l'atome ne sentait pas les changements du dehors, il ne serait ni attiré, ni apte à réagir. Il n'y aurait point de Cosmos.

Le nombre réel est qualité, c'est-à-dire sensation et sentiment, c'est-à-dire unification et direction de nombreuses sensations, mesurées toujours par leur propre unité d'énergie. Toute unité sentante détermine la direction de ses forces, ses fonctions et ses formes, ses instruments et organes. Et ces déterminations successives, créatrices du mouvement, font peu à peu la nature inconsciente et nécessaire.

Fasc. VII. Toutes les sensations humaines sont des différenciations des sensations animales, celles-ci dérivant, comme celles des plantes, de l'irritabilité (psychique) du protoplasma.

Comme fonction intellectuelle, la douleur est la désharmonie ou la dissolution de l'unité. Il y en a trois espèces : les sentinelles et les éperons de la vie, les poisons et les corruptions de la vie, les extinctrices de la vie. Toute l'évolution cosmique est un effort pour éliminer la douleur. Le plaisir n'est pas, comme le dit Spencer, dans la répétition des fonctions biologiques, c'est-à-dire dans la nature faite; il est dans les échanges et les contrastes de la nature qui se fait, dans la réduction du multiple à l'unité, dans la nouveauté des proportions figurées. Le jeu, le comique, le rire, la musique, la poésie, la peinture, sont toujours des contrastes harmonisés. Le beau est la condensation de la vie. La loi du plaisir est le progrès de l'inconscient au nouveau, un élargissement de notre unité embrassant plus de choses inférieures et entrant dans des unités supérieures.

Évolution anticléricale. Anglo-saxonne de Bêda à Mac Clintock (méthodiste américain) et à Abbott (agnostique kantien). — Id. allemande dans sa vie intime; critique historique du pessimisme philosophique allemand. — Évolution anticléricale allemande dans ses critères

CAPORALI

1886

pag. 556-557

556

REVUE PHILOSOPHIQUE

La Nuova Scienza.

(Ottobre 1885. — Marzo 1886).

La pensée italienne contemporaine. — Le professeur Fr. Bertinaria, connu comme contradicteur de Mamiani, adopte, à l'Université de Gênes, la philosophie de la Nuova Scienza. — G. Caroli et N. Pitreli font des objections au nombre réel. Ils sont dualistes, et confondent le nombre abstrait et le nombre réel. Mais la conception de la science pythagorique est le monisme le plus exact.

La formule pythagorique de l'évolution cosmique. — Pas d'esprit sans matière, pas de matière sans psyché, ni dans la nature qui se fait, ni dans la nature faite. Les forces actives, gravitation, calorique, électricité, lumière, affinité chimique, se communiquent à de grandes distances et avec une extrême rapidité à travers l'éther cosmique, tandis que les forces passives se communiquent seulement en contact immédiat par le heurt. Dans les fonctions de nutrition, de respiration, de relation, la psyché active engendre la variabilité; la psyché passive l'hérédité. La psyché humaine s'étudie bien dans le somnambulisme qui affaiblit ou supprime la conscience centrale; le plus souvent elle forme deux individualités, ajoutant à l'individualité native une seconde individualité supérieure, qui raisonne mieux, a plus de mémoire et de sensibilité. Les phénomènes de suggestion prouvent la vérité du pythagorisme. L'auteur parle ensuite des médiums, qui se mettent d'eux-mêmes en état de somnambulisme, et il condamne la superstition spiritiste, toute fondée sur des hallucinations.

L'évolution anticléricale italienne dans les cinquante premières années. — La révolution catholique prolétaire proposée par Lazarus et Cuni. La révolution protestante hégélienne proposée par Vera et Mariano. Difficulté de la révolution athée. Le mieux est que l'État dissolve le catholicisme, laissant au peuple pleine liberté, donnant aux laïques dans toute paroisse l'administration des biens ecclésiastiques, le droit de les vendre et de les convertir à un autre usage.

II. — *Éclaircissements en réplique aux observations de C. Sergi.*
La formule pythagorique de l'évolution cosmique. — Le nombre réel est le sens de l'énergie, des proportions, et commence dans les atomes éthérés, qui se meuvent toujours en rythme, répartissant également espaces et temps. Les atomes pondérables se réunissent par deux, excluant le dissemblable, et suivant la même loi que la logique humaine. Il y a dans les molécules une exacte distinction de l'équipollence. La segmentation des cellules est un acte synthétique complexe, car il n'y a pas de passage matériel de 1 à 2 : ainsi l'exigent la sensation elle-même et la logique. Le sens musculaire ne se confond pas avec le sens universel de l'énergie des proportions, qui est la base de tous les autres. La cause de la sensation est l'unité, qui absorbe la différence des mouvements; elle est une relation réelle, un nombre

IN: REVUE PHILOSOPHIQUE DE LA
FRANCE ET D'ÉTRANGER

VOL. 21

réel, qui jouit et souffre; tout animal mesure les distances et les durées et a le nombre réel. Le nombre abstrait se trouve assez tard, comme une monnaie qui sert d'échange même au Japon. Les sauvages et les enfants la méprisent, mais ils en reconnaissent l'utilité. Toutes les sensations, tact, saveur, odeur, son, vision, résultent de la synthèse d'un grand nombre de vibrations; entre ces divers sens, il y a toujours harmonie. Il y a une correspondance parfaite continue entre le microcosme et le macrocosme. Les problèmes gnoséologiques kantien se résolvent pythagoriquement. Les problèmes de force se réduisent à des équations numériques. Les sciences considèrent le mouvement comme objectif dans l'espace absolu, et cherchent à rendre tout le savoir sensible, visible.

L'évolution anticléricale allemande dans la confusion de l'espace. — Le germe de l'idéalité de l'espace dans la scolastique du moyen âge et dans Leibnitz, d'où dérive la confusion d'aujourd'hui. Critique de la confusion de Kant, Fichte, Schelling, Hegel, Herbart, Schopenhauer, Hartmann, Behusen, Lange, Spencer, Siallo et des métagéomètres. Progressive victoire sur l'erreur de Lotze, Ueberweg, Wundt, Kromann. — L'auteur conclut, avec G. Bruno, Newton et Euler, que l'espace absolu, invariable, est très réel. B. P.

Philosophische Monatshefte.

BAUMANN. — *Wundt, sa théorie de la volonté, et son monisme animiste.* Baumann avait déjà autrefois¹ adressé un certain nombre d'objections à la métaphysique de Wundt, qui domine toute sa psychologie physiologique. Wundt y a répondu dans ses *Philosophische Studien*. Baumann réplique et résume ainsi les diverses remarques qu'il a faites aux réponses de Wundt. Le concept de la volonté chez Wundt ne s'accorde ni avec la langue de la science, ni avec la langue littéraire, et, par suite, devient une cause d'erreur. Autant on peut accepter la partie fondamentale de son opinion, à savoir que l'âme est active dès l'origine, autant on doit s'opposer à une manière de parler qui conduit nécessairement à l'erreur. S'il fait valoir en faveur de sa conception de la volonté le point de vue génétique, ce point de vue est une hypothèse métaphysique, car il suppose un étroit parallélisme entre le psychologique et le physiologique, qui, tous deux, ne formeraient en principe qu'une seule et même chose. L'explication qu'il donne de son monisme animiste ne s'accorde pas bien avec ses développements antérieurs, et sa théorie tombe sous les mêmes objections que le spiritualisme monistique. Cependant, il convient d'attendre les explications plus étendues qu'il a promises.

VAIHINGER. — *Une prétendue réfutation de l'erreur de pagination dans les Prolegomènes de Kant.* Vaihinger reprend successivement les

1. *Revue philosophique*, XV, p. 341, XIX, p. 110.

CAPORALI

1887

P. 436-437

436

REVUE PHILOSOPHIQUE

ments de la connaissance. Quelle en est la valeur? La sensation n'est pas un pur produit de l'activité psychique : elle implique la réception d'une excitation extérieure. La sensation n'est pas d'ailleurs une image de l'objet; elle est simplement un signe de son existence; sa valeur est relative et subjective. L'élaboration de la sensation par la pensée produit la connaissance. La pensée ne peut avoir qu'une valeur formelle; elle ordonne, dispose et réunit la variable de la sensation, et n'a aucune valeur matérielle, ni relative ni absolue. Bien que n'ayant qu'une valeur subjective, la perception elle-même n'est pas un état d'origine purement subjective : c'est la transcription subjective en états de conscience de l'effet objectif produit sur nous par les choses extérieures. Mais cette relativité de la connaissance doit être entendue dans ce sens que la connaissance se rapporte aux phénomènes, et non à la chose en soi. On peut dire que la connaissance est absolue et parfaite, adéquate, en tant seulement que les objets ne sont que des phénomènes. Cette restriction ne détruit pas notre savoir, mais seulement le limite.

A. VACCARO : *Sur la vie des peuples par rapport à la lutte pour l'existence.* — LÉVI DAVID : *Étude critique sur les « Fureurs héroïques » de G. Bruno.* — ACANFORA-VENTURELLI : *Sur le principe d'identité.* — B. BATTAGLIA : *Apport pour le concept de causalité.*

La Nuova Scienza

(Fasc. II, III, IV, 1886, Avril à Décembre.)

Tout en expliquant tout par la sensibilité, la figuration et l'activité immanentes aux éléments premiers, la *Nuova Scienza*, toujours riche en informations, ne tourne jamais le dos aux explications mécaniques de la philosophie expérimentale, et l'on peut dire qu'elle fait une œuvre, non opposée, mais parallèle à celle de l'école positive.

La formule pythagorïque de l'évolution cosmique.

Logique de la volonté, de la sensation, de la figuration dans la nature inférieure.

La première forme de la volonté est la tendance à l'unification. L'essence du mouvement est une figuration désirée, un effort; dans tout corps, les atomes agissent de divers points de l'espace. La fonction spécifique sociale, dans tous les organismes, est la continuation de la psyché active qui les a faits. L'origine de la force est toujours l'harmonie qui veut être sentie, unité très réelle qui meut toute la matière (p. 192).

La logique de la sensation est dans la recherche du vrai entre les impressions contraires; cette logique se développe dans toute la série zoologique et différencie par les sens subjectifs les sens objectifs. La sensation n'est pas un symbole, une langue étrangère, qui ait besoin d'interprétation, comme le supposent Spencer et Taine : les sens subjectifs (saveur, odeur, couleur, etc.) ne se traduisent pas, ne donnent

IN: REVUE PHILOSOPHIQUE DE LA
FRANCE ET D'ÉTRANGER
VOL. 23

pas des informations exactes sur le monde externe ; ils servent uniquement au plaisir de varier la vie. Au contraire, les sensations objectives (vision des formes, ouïe, tact et sens musculaire) donnent des informations exactes du monde externe, avec des photographies correctes en relief pour le tact et le sens musculaire, et des appareils téléphoniques pour les sons. Comme le son engendre dans un aimant des courants électriques périodiquement interrompus, il est possible que l'affaiblissement des courants électriques dans les atomes des cellules grises corticales fasse réentendre le son qui les produit (pp. 430, 479, 500). La mémoire des sons exige la persistance d'un reproducteur des faits particuliers qui excitent le son dans l'unité de conscience, ou d'une âme qui vibre électriquement avec les mêmes intervalles de temps.

La nature du dehors devient la nature du dedans (microcosme) par le simple mécanisme des deux convergences, c'est-à-dire : 1° convergence des forces incidentes au moyen des nerfs dans les tubercules quadrijumeaux et dans les couches optiques ; 2° convergence des sensations éprouvées dans le point des couches corticales où se place l'unité de conscience qui perçoit. Au delà des unités organiques particulières, dans les quadrijumeaux et dans les couches optiques, divergent les sensations isolées. Au delà de l'unité de conscience générale qui unifie les diverses sensations dans le cerveau supérieur, divergent les figures de la perception.

L'unité de conscience (qui est l'unité même de l'organisme) ne traduit pas des langues étrangères, mais se borne à mesurer l'énergie reçue et dépensée et à confronter dans son point inépuisé les figures et vibrations diverses.

La pensée italienne contemporaine. — La nouvelle école pénale fonde la responsabilité juridique uniquement sur le fait objectif, tandis qu'elle cherche le critérium correctif dans l'impressionnabilité de l'accusé, dans les intentions du délinquant, ce qui manque de cohérence.

Critique des moralistes récents, catholiques, utilitaires (Gabelli), sympathiques (Ardigo), autoritaires et machiavéliques (Bovio), criticistes et pessimistes (Cantoni, Negri, etc). Preuves que le déterminisme absolu, exagéré, ne correspond pas à la nature des faits.

L'évolution anticléricale allemande, dans les erreurs finalistes, depuis Leibnitz jusqu'à Hartmann.

L'évolution des sentiments moraux dans les animaux, dans les sauvages, et dans les civilisations touraniennes, aryennes et sémitiques.

L'évolution des modernes théories morales : écoles éthiques contemporaines, allemandes, françaises, anglaises, américaines.

Rivista italiana di filosofia.

Marzo-dicembre 1886.

D. BERTI : Discours sur G. Bruno. — R. BENZONI : La philosophie de l'Académie romaine de Saint-Thomas.

CAPORALI

1887

p. 556-557

556

REVUE PHILOSOPHIQUE

sidérer tous les événements naturels comme tendant à une fin, et en trouve la preuve dans l'ordre et dans les lois du cosmos; la finalité interne des organismes dans lesquels tout tend à la conservation de la vie, et les organes aussi bien que les fonctions montrent cette tendance vers une fin; et la finalité humaine dans l'action volontaire et la moralité, tous les hommes se fixant des fins et choisissant des moyens pour les atteindre. La conception téléologique n'est valide que dans le champ d'action de l'homme et des animaux intelligents; mais elle ne peut prétendre ailleurs à une valeur objective. L'homme en quête d'explications, pour couvrir sa propre ignorance, suppose des causes et des processus qu'il éprouve en lui-même et projette au dehors ses propres phénomènes, qui manquent ici des conditions nécessaires d'application et de vérification.

Revue analytique : Le progrès de la science et ses rapports avec la révélation. (E. Morselli.) — *La faune et la pensée humaine.* (G. Cataneo). — *Traité d'économie politique.* (E. Morselli.) — *Revue synthétique : De quelques formes de transition dans la série animale.* (G. Mazzarelli.)

La Nuova Scienza.

(Novembre 1886 — Luglio 1887.)

I. — *La formule pythagorique de l'évolution cosmique.* La genèse du nombre conceptuel doit être cherchée dans la longue évolution cosmique, et non dans la simple expérience humaine (qui serait impossible sans mesure ni nombre), ni dans la réminiscence platonique ou cartésienne, ou dans le réveil de l'idée inconsciente supposé par Leibnitz. Le caractère vaporeux de la philosophie ontologique ancienne et moderne se manifeste par le peu d'importance qu'elle a donné au nombre, qui est l'idée la plus pure, la plus universelle et la plus sûre de toutes.

La réalité du nombre se trouve déjà dans les modes d'être des atomes, bien qu'opprimée dans la lutte incessante. Dans la réalité physique, il y a plusieurs éléments du nombre conceptuel : l'unité toujours identique à elle-même qui fait la masse; l'exclusion du contraire (répulsion, impénétrabilité); la tendance aux formes d'unités plus hautes, qui fait l'attraction moléculaire, la cohésion, la gravitation, l'électricité, etc.; la répétition des actes, visible dans les vibrations et les ondulations; le rythme avec lequel se font ces répétitions; le sens de l'énergie reçue et dépensée qui gouverne l'électricité, et l'affinité chimique, etc.; la synthèse, qui unifie l'équilibre instable de la cellule, qui se maintient et se renouvelle par la chaleur et les aliments.

La tendance synthétique, dans les cristaux, n'est qu'un effort extraordinaire pour donner à partir du centre la direction des axes; dans les cellules, elle devient continuelle et développe les sensations des corps durs au contact, froids ou chauds, etc. Dans leur centre commun existe, à ce qu'il semble, la représentation, qui oppose le sujet à l'objet.

IN. REVUE PHILOSOPHIQUE DE LA
FRANCE ET D'ÉTRANGER

Vol. 24

La ressemblance et la différence sont remarquées à mesure que se développent le système nerveux et les sens objectifs. La faculté de former des concepts se montre dans les animaux pourvus de simples ganglions. La formation des concepts conduit à l'unité de conscience, à la classification et à des jugements d'équipollence entre les objets. Le caractère spécifique de l'homme est la capacité de substituer, très faible chez les animaux qui ont très peu de fibres transversales, auxquelles Beale attribuait la logique. Pour que je pense le 2, il ne suffit pas que je note la ressemblance entre deux objets, ou que je les classe : il faut que je puisse substituer immédiatement quelques-uns de leurs caractères. Il faut que j'établisse entre les images de mes cellules grises un rapide courant, qui permette de porter l'une dans l'autre et de les sentir en même temps dans le point inépuisé de l'unité de conscience. Pour arriver à la substitution, il faut que la logique de la figuration (esquissée dans le volume III, 1886) devienne plus délicate et plus raffinée, et arrive à circonscrire en un instant une quantité semblable en deux ou plusieurs images des cellules grises et à les subroger entre elles. C'est comme un réseau de fils très subtils qui saisit et embrasse certaines formes, couleurs, certains sons, reliefs ou mouvements, et néglige les autres. Alors seulement se présente à l'unité de conscience le multiple comme nombre conceptuel (que Pythagore appelait le nombrable ou le nombre, pour le distinguer du nombrant ou nombre réel).

Le développement du nombre conceptuel marche avec celui de la faculté symbolique et du langage. L'évolution du langage est étudiée en cinq chapitres sur « les téléphones cérébraux des mots », « les photographies cérébrales des écrits », et sur l'origine, l'évolution et le perfectionnement du symbole et du langage au point de vue du nombre réel.

En faisant le nombre conceptuel, l'homme n'invente et ne crée rien : il dessine seulement le schématisme de la nature et de lui-même. Les plus simples opérations arithmétiques expriment les deux lois fondamentales de l'évolution : la concentration et l'association (addition et multiplication) et la différenciation et division du travail (soustraction et division).

La lutte de la nature ne se fait pas par les contradictions des concepts, comme dans le panlogisme hégélien, mais par un entrelacement de proportions numériques senties, avec effort pour augmenter le plaisir et éviter la douleur. Tous les individus cherchent le plaisir, c'est-à-dire l'harmonie. La conversion des forces dans l'unité de conscience se fait toujours en mesurant avec le nombre réel (et non avec le conceptuel), temps, espace et mouvement. La série numérique des systèmes qui font monter l'individuation de l'atome jusqu'à l'homme est toujours réalisée par le désir d'harmonie, et toujours d'harmonies plus hautes.

II. — *L'évolution anticléricale allemande* dans le progressif obscurcissement de l'idée de Dieu et dans la critique du mosaïsme.

III. — *L'évolution mal entendue et sa négation*; Bonatelli, Zanella

CAPORALI

1888

P. 677 - 678

REVUE DES PÉRIODIQUES

677

La Nuova Scienza.

(Luglio 1887-Marzo 1888.)

M. Enrico Caporali continue toujours à rédiger seul sa *Nuova Scienza*, qui abonde en renseignements précis sur toutes les doctrines divergentes, et s'efforce de les ramener à l'unité, au moins dans leurs données propres, sinon dans leurs conclusions, au profit de son système pythagorique.

La formule pythagorique de l'évolution cosmique. I. Le mécanisme de la conception. Dans les animaux supérieurs le cerveau s'organise de manière à pouvoir porter la concentration de l'énergie nerveuse et du sang artériel de l'une à l'autre cellule contenant des images. Ce ne sont pas les images qui se meuvent, comme suppose Taine : c'est le point de convergence de l'énergie qui change de place.

La Raison n'est que la forme unitaire des images passées en rapide revue par le point mobile de la convergence. En réunissant les caractères communs des comptes particuliers avec le même mécanisme de convergence et de divergence minime qui se réalise pour unifier les sensations et les perceptions, se forment peu à peu les concepts généraux. Le sentiment est l'harmonie dans laquelle toutes les cellules sont portées à une vie plus haute : c'est la conscience collective. Les cellules se renouvellent comme les citoyens d'un Etat : les naissances adoptent l'idéal organique des cellules mères. La conspiration d'innombrables unités faibles fait l'unité puissante et belliqueuse qui fait évaluer l'organisme vers une perfection croissante.

La formule pythagorique de l'évolution cosmique. II. Evolution de l'énergie logique. — Tout ce qui existe est le développement de l'un dans le multiple, ou d'une force unitaire qui embrasse le multiple et le rapporte à elle-même avec plus ou moins de conscience. Dans ce processus, l'unité va notant les ressemblances et les différences des sensations, et mesure la force reçue et dépensée avec un sens fondamental de l'énergie. Ainsi se forme déjà dans la cellule la première tendance comparative. Toute sensation est une déduction des expériences antérieures comparant la sensation actuelle aux passées. Les inférences, les petites inductions, accompagnées d'ailleurs de déduction, commencent dans les plus simples animaux. Même dans le règne végétal sont communs les actes synthétiques. Les expériences s'accroissent et la force psychique et logique se concentre, c'est-à-dire la tendance à comparer, mesurer et juger. Tout système nerveux est un organisme croissant de la synthèse et de la mensuration, d'où résultent avec une promptitude, une facilité et une ampleur croissantes, les jugements particuliers des anthropoïdes et des sauvages, puis les jugements universels, quand les langues passent à l'agglutination et à la flexion, enfin les jugements scientifiques, fondés sur une large expérience bien systématisée. Dans tous ces jugements, dont M. Caporali

IN : REVUE PHILOSOPHIQUE DE LA
FRANCE ET D'ÉTRANGER

VOL. 25

étudie le mécanisme cérébral, ce n'est pas, dit-il, l'*association*, qui fait tout; l'*unité de conscience* se sert des matériaux des associations, les transpose, les combine diversement.

III. — Après avoir donné (1884-1886) la formule d'évolution de la nature inférieure et traité (1887) la recherche du vrai, c'est-à-dire du nombre, du langage, du concept et du jugement, M. Caporali parle de la conscience de la représentation, de son contenu, de sa forme et de son énergie. Il étudie les appareils organiques qui lui fournissent du dehors les éléments sur lesquels elle opère, les photographies cérébrales, les téléphones cérébraux, les registres cérébraux du tact et du mouvement, et les diverses formes d'innervation centrifuge, celle qui est en rapport avec les nerfs du tact et du mouvement, celle qui part des cellules visuelles et auditives, et celle de pur renfort qui se décharge du cer-velet.

Sensations, perceptions, images cérébrales dans les cellules grises, voilà les éléments que l'unité de conscience, ou la convergence mobile des énergies nerveuses qui tourne dans les couches corticales, va reliant, et dont elle fait des concepts et des jugements. C'est l'unité centrale qui recueille et reflète les mouvements lumineux, sonores, etc., du macrocosme, et les ramène à accroître, si elle le peut, sa propre harmonie.

Elle s'assujettit les choses, les mesure, mais elle ne crée rien. Il ne faut ni exagérer, ni réduire à une pure superfluité l'importance du foyer de convergence de la conscience. La couche corticale du milieu, où se forment les concepts universels, les troncs d'où se ramifient dans la couche corticale supérieure les concepts et les images particulières, est en connexion plus intime avec les appareils du langage que ne le sont les couches supérieures et inférieures, mais elle en est indépendante. Dans le point mobile où convergent et divergent les forces extérieures, il y a l'unité et la raison qui peut faire un très grand nombre de concepts et de jugements sans se mettre en rapport avec les appareils téléphoniques et photographiques de la parole.

L'évolution mal entendue et sa négation. — I. Dans les premières causes de l'évolution biologique : le hasard (Ardigo); la douleur (Regalia); la polarité (Spencer); la correspondance (Spencer); l'équivoque (Spencer); le plaisir. — II. Un anti-évolutionniste du moyen âge (F. Maltese).

L'évolution articiérical. — I. Dans le théisme contemporain : Labanca, Vacherot, Pfeiderer, Flint, Bowne, Abbot. — II. Dans l'abus de la conscience : subjectivisme français et allemand, phénoménisme anglais et allemand, solipsisme moraliste, conscience intuitive de l'absolu inconscient, conscience reproductive du même, exagération du phénoménisme kantien, phénoménisme pessimiste, criticisme contemporain.

CAPORALI

1889

P. 104 - 105

tinguer ce qui est de ce qui n'est pas, d'affirmer ce qui est. Le principe d'identité, sur lequel est fondée la constance de notre pensée logique, au moins dès le principe, a plus besoin d'expériences intérieures que d'expériences extérieures pour se manifester et fonctionner. De là la nécessité, rigoureusement démontrée par M. Valeriani, de faire de l'instruction et de l'éducation un système d'expériences et d'idées bien continu et identique à lui-même, et cela dans toutes les sphères pédagogiques.

PRINCIPAUX ARTICLES. Sergi : *Évolution humaine*. I. Physique. II. Mentale. — S. Lourie : II. *Les théories de l'inhibition*. — Tanzi et Musso : *Les variations thermiques de la tête sur des individus hypnotisés* (avec figures). — G. Bunge : *Vitalisme et mécanicisme*. — Dal Pozzo di Monbello : *Lumière et chaleur; étude critique sur les hypothèses concernant la nature de la lumière et sur les doctrines physiopsychologiques de la couleur*. — P. Merlo : *Étude de mythographie comparée; la plus antique poésie de l'Inde*. — A. Vaccaro : *Sur la genèse du délit et du crime*. — F. Puglia : *Les lois de composition et de décomposition des agrégats sociaux humains*.

La Nuova Scienza.

(Avril-Octobre 1888.)

I. *La formule pythagorique de l'évolution cosmique*. — M. Caporali consacre deux articles à l'évolution esthétique, et ces deux articles se recommandent aux psychologues comme aux artistes, par l'abondance des faits, la précision et l'ingéniosité des vues.

Lorsque la convergence des énergies nerveuses et du sang artériel, soit par hérédité, soit par habitude, et en vue de sensations plus agréables et plus intenses, se plaît à fréquenter les registres cérébraux du tact et du sens musculaire, l'homme agit avec rythme et vivacité, il se meut par élans à intervalles réguliers : il devient danseur. En cela plusieurs espèces d'animaux ont précédé l'homme. Si la convergence de l'attention court de préférence aux photographies cérébrales, l'homme acquiert les dispositions naturelles pour devenir peintre, sculpteur, architecte, ou du moins habile constructeur, dessinateur, ciseleur, graveur. Si elle tourne avec plus de plaisir entre les téléphones cérébraux, l'homme a l'aptitude à devenir musicien, compositeur, ou chanteur, s'il a une bonne voix. En cela aussi les oiseaux ont prévenu le roi de la nature. Si la convergence reste dans le district du langage et des mots symboliques des choses, le discours deviendra rapide, enflammé, vivant, et nous aurons le poète, l'orateur, ou du moins le rimeur facile, l'homme loquace.

Cependant on ne devient pas artiste par le fait seul de diriger l'attention ou la convergence des énergies nerveuses, dans un des quatre

IN REVUE PHILOSOPHIQUE DE LA
FRANCE ET D'ÉTRANGER
VOL. 27

districts spécifiques dont nous venons de parler; l'unité de conscience générale doit mesurer le mouvement et la force dans ces convergences; celui-là seul est artiste qui sait former des conceptions esthétiques et gouverner sa fantaisie avec l'énergie unitaire (nombre réel) qui, en embrassant la variété des images, en repousse toute contradiction et dissonance.

L'art est la nature populaire qui se fait avec les matériaux de la nature faite dans le cerveau de l'homme d'élite. Celui-ci sent plus profondément les proportions qui plaisent au peuple, les relations essentielles de son type social avec la nature, et il l'exprime d'une manière splendide, qui éclaire les âmes, concentre la vie et accroît l'harmonie, en commençant presque à réaliser ce qui est le plus souhaité. L'art sera donc toujours un grand éducateur ou un grand corrupteur.

La religion de l'homme nu, de l'Hercule vainqueur des monstres, de l'incarnation des dieux dans les hommes forts et beaux, courant et luttant dans les gymnases et dans les jeux Olympiques, a fait l'art en Grèce. La religion de la nature, le goût du paysage, des jardins, des scènes pittoresques des Apennins, de la vie agreste décrite avec tant de grâce par Horace, Virgile, Catulle, Properce, Ovide, Lucrèce, l'étude des têtes, de l'expression personnelle, ont fait l'art romain. Le sentiment de la nature, déjà bien développé chez les Romains, éclate chez les Italiens de la Renaissance. L'admiration des belles nudités fait renaître la peinture et la sculpture. Michel-Ange s'inspire de la Réforme, Raphaël du platonisme. L'impossibilité de réaliser ces deux tendances nouvelles a étouffé les beaux-arts par les caprices du luxe. L'art germanique est animé par la religion de la pensée; il réussit mieux dans la poésie lyrique ou dramatique, ou dans l'architecture irrégulière.

L'élan vers le vrai et le bien fait la bonne poésie. Les peuples qui ont cherché avec le plus d'ardeur la vérité sont ceux qui ont laissé la poésie la plus profonde et la philosophie la plus sérieuse. En Italie, la poésie de la Renaissance est une réaction contre le conventionnel de l'art byzantin. La décadence vient lorsque Arioste abandonne la recherche de la vérité dans la nature, pour divertir avec les fables.

La vie intime des peintres et des sculpteurs est plus dépendante de la nature extérieure; celle des compositeurs de musique dépend des exécutants: Wagner en dépend trop; son instrumentation suffoque la vie du chant.

Le plaisir poétique, comme le plaisir des peintres, des sculpteurs et des musiciens, est essentiellement pythagorique. Les plus grands artistes sont ceux qui sentent le mieux le nombre et les proportions; les dignes admirateurs des œuvres d'art sont ceux qui comprennent la formation des plus hautes unités.

II. *L'évolution biologique bien entendue.* — La sélection d'assimilation, commune à toutes les cellules, la faculté de changer le mode de